

new noise

3	2
MAR	AVR
1	6

BEL/LUX : 8,50€
DOM/S : 8,50€
CAL/S : 1100 CFP
POL/S : 1200 CFP
CH : 12,70FS
CAN : 12,99\$CAD



CULT OF LUNA & JULIE CHRISTMAS

MARS RED SKY / TORTOISE / POLIÇA / MIKE AND THE MELVINS / PARQUET COURTS / ALUK TODOLO / ANDREW WEATHERALL
ZÉRO / SECRETS OF THE MOON / POP. 1280 / MATMOS / COBALT / THE OSCILLATION / YETI LANE / LONELY WALK / GREENLEAF
YEASAYER / CHICALOYOH / LOW JACK / INVERLOCH / H Ø R D / HEIMAT / HOLY SONS / VON PARIAS / MANTAR / BEASTMAKER

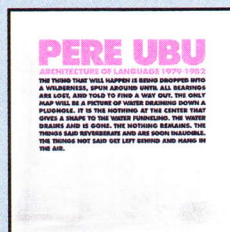


PERE UBU

Architecture of Language 1979-1982

(Fire Records/Differ-Ant)

PERE UBU, WHAT ELSE?



Pere Ubu a toujours été une formation audacieuse, mais rarement autant qu'à ses débuts. Une période qui s'échelonne de 1975 à 1982, somptueusement couverte par deux coffrets sortis à deux mois d'intervalle par Fire Records : le génialement titré *Elitism for*

the People qui s'occupe de la période 1975-1978, et ce nouveau volume, *Architecture of Language*, qui se penche sur les années 1979 à 1982. Autant le dire tout de suite, ce moment de l'histoire de Pere Ubu reste, pour beaucoup, le moins connu. C'est aussi le moins facile d'accès, la période « cubiste » en quelque sorte de la formation de Cleveland, Ohio. Entamé avec *New Picnic Time* (considéré par la critique comme « l'album le plus flippant de tous les temps » au moment de sa sortie) et clos sur le pétrifié *Song of the Bailing Man*, ce cycle ubuesque est avant tout celui de l'expérimentation débridée qui fait suite au chef-d'œuvre de rock abstrait, *Dub Housing* (1978). Sur ces albums, Pere Ubu réinvente ni plus ni moins le rock, au même titre que Sun Ra réinventait le jazz. Proto-punk, il avait introduit le *fuck off way of life* bien avant les chevelus new-yorkais et les suiveurs anglais. Sur *Architecture of Language* on passe à autre chose. Une musique exigeante, bancale, ironique, drôle aussi. Une musique dont Philippe Garnier disait qu'elle était si vivante qu'elle faisait « pousser les plantes ». Débridée, frénétique (voir « The Long Walk Home » sur *Song of the Bailing Man*), dodécaphonique (« The Art of Walking » sur l'album du même nom, « A Small Dark Cloud » sur *New Picnic Time*), tarée (tous les titres contenus dans ce coffret), totalement originale, innovante, expérimentale dans le bon sens du terme, l'œuvre créée par David Thomas et sa bande de l'époque (qui comprenait des peintures du « rock » expérimental comme Mayo Thompson de Red Krayola sur *The Art of Walking* par exemple) reste négaliée. On peut lui trouver un ancêtre en la personne de Captain Beefheart, et c'est à peu près tout. Indispensable donc, au même titre que les albums du Captain sus-cité. À noter qu'une tournée est prévue pour coïncider avec la sortie de ces deux coffrets : The Coed Jail Tour. Pere Ubu, constitué de David Thomas, Tom Herman, Robert Wheeler, Michele Temple et Steve Mehlman, y jouera uniquement des morceaux datant de 1975 à 1982, évidemment.

MAXENCE GRUGIER
ubuprojex.com

CUT THE NAVEL STRING

Takis

(Atypeek)

INDUS METAL NOISE



« Hargneux et sombre », c'est ainsi que Denis (chant et sax) me qualifiait Cut The Navel String en 95 lors d'une interview pour le premier numéro du fanzine *Kérosène*, après un concert impressionnant dans un caveau de Nancy, seul passage de la formation là-bas. Et pour cause... Groupe d'un unique album (et de deux démos dont trois titres, évidemment modifiés, se retrouvent sur *Takis*), Cut The Navel String aurait pourtant pu prétendre à un bel avenir. Produit par Alex Newport (Fudge Tunnel, Nailbomb) et sorti chez Roadrunner qui fournissait en 1995 des cargaisons d'albums (*Demanufacture* de Fear Factory, *Ugly* de LOA, *Bloody Kisses* de Type O, Machine Head, etc.), le *Strike* des Thugs ou Sloy et Skip-pies pour l'Hexagone, et Treponem Pal et son *Excess & Overdrive* deux ans plus tôt), *Takis* apparaissait donc en pleine période de bouillonnement créatif et s'amusait avec les codes du metal, de l'indus et du hardcore. Si l'album des cinq Angevins prenait sur scène une dimension proprement eschatologique (les projections et les sculptures en métal aidant), la fougue de leur univers transpirait bien entendu dans ces huit compositions poisseuses, à la fois lourdes et frénétiques, même si le mix de l'époque, un peu étouffé par Newport, heurte aujourd'hui (dû à des conditions studio visiblement loin d'être optimales et un Roadrunner pressant). Celui réalisé par Nicolas Dick (Kill The Thrill) courant 2015 pour cette réédition digitale restitue en revanche l'ampleur des morceaux avec toute la brillance qui convient. Avec le recul, difficile néanmoins de ne pas penser souvent à un Treponem Pal (cf. en particulier « Connected ») plus explosif et bruitiste, à Franz Treichler (notamment sur « The Last ») ou au Sepultura de *Roots* sur le très tribal « No (Remorse) ». Des références qui n'amoindrissent cependant en rien la force de ce quintette avide de métissage culturel qui signait avec *Takis* l'un des albums les plus marquants de la scène française des années 90.

CATHERINE FAGNOT
atypeekmusic.com

URBAN DANCE SQUAD

Mental Floss for the Globe

Life 'N Perspectives of a Genuine Crossover

(Sony Music)

CROSS-OVER



Parcours atypique que celui d'Urban Dance Squad puisqu'en l'espace de trois albums entre 1989 et 1994, le groupe sera passé du statut de précurseur à celui de (presque) suiveur du mouvement fusion/rap-rock, mouvement qu'il aura pourtant contribué à largement populariser. Ce changement de perception, pour le moins injuste, s'explique par un durcissement de ton consécutif au départ de son DJ, DNA, à partir de son troisième album *Persona Non Grata*. Nous sommes alors en 1994 et cette mise en avant des guitares funk-metal de Tres Manos soutenant le chant rappé et vindicatif de Rude-boy se trouve être totalement dans l'ère du temps. Malheureusement pour la formation batave, il survient après l'explosion commerciale du premier album de Rage Against The Machine, groupe qu'UDS a en partie influencé. De fait, les Hollandais passeront auprès de beaucoup pour une simple réponse européenne de plus à De La Rocha & co., ce qui ne les empêchera malgré tout pas de connaître un relatif succès avec le puissant single « Demagogue ». Tout ça pour dire qu'Urban Dance

Squad disposait de nombreux atouts pour devenir énorme, mais qu'un mauvais timing lui a fait manquer le coche à chaque occasion. Et aux premiers rangs de ses qualités se trouvait une culture musicale sans faille. Ses deux premiers albums en sont de vibrantes et incontestables preuves : le quintette y passait alors constamment du coq à l'âne, mixait les genres, les abâtardissait en mêlant pedal-steel, contrebasse et scratch, baguettes et balais, saturation et slap au sein d'un joyeux foutoir dans lequel une chatte n'aurait pas retrouvé ses petits. Ce constat vaut encore plus pour son deuxième album, *Life 'N Perspectives of a Genuine Crossover* datant de 1991, la fusion y étant plus globale et décomplexée que sur son premier *Mental Floss for the Globe* où les genres étaient toujours un peu cloisonnés. Mais dans un cas comme dans l'autre, la qualité de composition et le niveau d'interprétation n'ont cessé d'impressionner, UDS se révélant tout à son aise sur des genres qu'il s'amusait à mélanger : du funk, du hard rock, du ska, du blues ou qu'il mélange l'un avec l'autre. Son sens du groove n'est jamais pris à défaut, servant une approche mélodique nécessaire pour rendre sa mixture relativement accessible (même si toujours un peu bordélique). Et si l'on est ravi de pouvoir se pencher sur ces deux œuvres, notre préférence ira plutôt vers le plus structuré *MFFTG* que vers le plus fourre-tout *L'NPOGC*, le morceau y étant mieux identifiable. À noter que chacune de ces rééditions est accompagnée d'un live d'époque tout à fait sympathique.

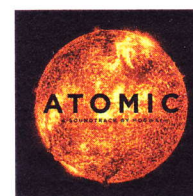
BERTRAND PINSAC
uds.nl

MOGWAI

Atomic

(Rock Action Records/PIAS)

POST-ROCK D'ILLUSTRATION



La sortie il y a quelques mois de *Central Bankers*, superbe triple best of excessivement bien playlisté, a permis de jeter une oreille moins blasée sur l'œuvre récente de Mogwai (disons, à partir de *The Hawk Is Howling*). Au final, ces albums, quoique parfois un peu bâclés, participent à leur niveau d'une production globale cohérente. Production dans

laquelle on trouve également – et c'est probablement ce qu'on a le plus apprécié chez les Écossais ces dernières années – les illustrations sonores de documentaire ou série. Peut-être d'ailleurs qu'il n'est pas si étonnant que Mogwai n'a jamais rien composé d'autre que des bandes originales de films, si ce n'est qu'elles génèrent alors elles-mêmes les images qu'elles illustrent. Il n'est pas interdit de penser que travailler à partir d'images et de thèmes imposés permet au groupe de retrouver une inspiration qui s'est un peu émoussée avec le temps. Depuis la composition de la musique de la série *Les Revenants*, on a même l'impression que ce type d'exercice aurait tendance à le décomplexer vis-à-vis de ses ambitions de composition contemporaine néo-tonale, ce qui le ramènerait presque à ses débuts. Aussi, « Ether », morceau d'ouverture de *Atomic*, évoque-t-il le *Ten Rapid*, la compilation de singles rares sortis en 1996 et 97, les expérimentations électroniques synthétiques en sus (énormément de synthé tout au long du disque). Puis le disque s'envole (le très classique « Tzar »), chavire (« SCRAM » d'abord en mode ambient-glitch puis plus grondant et élané par la suite), redescend (« Pripyat », en mode synth-doom des ténèbres), danse un peu (« U-235 ») et son beat techno sérieusement alanguie pleurniche (le délicat « Are You a Dancer », entre violon et ambient western), souffre de quelques longueurs (« Fat Man ») et ses notes de piano perdues dans l'écho, illumine (« Bitterness Centrifuge ») et s'empare de claviers grandioses, etc. Un album de Mogwai, en somme, vivant. Un vrai disque qui se tient et pas seulement une B.O., même si sous-titré « A Soundtrack by Mogwai ». On regrettera toutefois de n'avoir pas pu voir le documentaire qu'il illustre, *Atomic: Living Dread and Promise* – construit à partir d'images d'archives et commandé cet été par la chaîne BBC Four, le film de Mark Cousins traite de l'ambivalence des usages de la science atomique, de l'arme de destruction de masses aux utilisations médicales les plus précieuses. Un sujet très éloigné de Zinedine Zidane, mais qui, aux dires de Stuart Braithwaite, marqué par son voyage à Hiroshima, aurait particulièrement impliqué le groupe.

NICOLAS CHAPELLE 7,5/10
mogwai.co.uk